

Jean-Paul Damaggio
Intervention bibliothèque Antonin Perbosc de Montauban
16 Novembre 1990
Léon Cladel a la parole

"qui parle mal, pense mal, vit mal." Nanni Moretti dans *Palombella Rossa*

1 - Dans "Le Revenant", nouvelle de Cladel

"Où donc ai-je entendu déjà cette voix, où, mais où ?"

Celui qui prononçait ces paroles était "ceint d'une écharpe tricolore et la boutonnière ensanglantée d'une rosette d'officier de la Légion d'honneur". Il tenait un bureau de vote à Paris le 24 Mai 1869. "**Il parlait comme on commande**". Et qu'elle est la raison qui le pousse à prononcer ces mots :

" - où donc ai-je entendu déjà cette voix, où, mais où ? " ?

Devant lui vient de voter un vieillard, vêtu d'une carmagnole, les cheveux blancs flottant sur ses deux épaules, et en votant il avait "**proféré d'un verbe sourd**" :

- *Vive la république démocratique et sociale*".

Ces deux mots traversèrent comme un éclair la tête du chef du bureau de vote. Il essaya de se souvenir où et quand il avait entendu cette voix. Le vieillard lui donna la réponse :

"- *Au Faubourg Antoine, le jour de l'assassinat de Baudin, en 51!*"

C'est-à-dire presque 20 ans avant. On peut appeler cela la mémoire auditive. Je vais essayer de montrer que c'est bien plus.

Cette histoire nous dit l'essentiel du thème de mon intervention.

2 - Cadre de l'intervention

Il y a deux ans, ici même, à l'invitation de *Lectures Plurielles*, j'avais évoqué mon livre précédent (où il y avait une citation de Cladel page 105) et dit un mot d'un petit travail réalisé au même moment et qui s'appelait "*Le Cri-Cladel*". Je suis très heureux aujourd'hui de pouvoir revenir sur le sujet en évoquant le thème : "*Léon Cladel a la parole*". Je remercie J-M Buge et l'IEO pour m'y avoir incité et la bibliothèque qui a bien voulu nous accueillir.

Pourquoi ce thème, qui devrait normalement vous paraître étrange ? D'abord mon intervention se devant de ne pas dépasser vingt minutes pour laisser place au débat, comme à mon habitude, j'ai choisi d'évoquer un point précis, limité, capable de m'éviter un discours trop vaste et trop général.

A Nîmes à la fin du mois d'Août dernier j'ai évoqué logiquement les

rapports entre Daudet et Cladel. Le mois dernier à Lafrançaise il s'agissait de montrer comment le père Cladel quitta Montauban pour le Moulin de Lalande qu'il a construit sur cette commune de Lafrançaise entre 1850 et 1854. Ici à Montauban j'aurais pu évoquer, l'enfance montalbanaise de Cladel, ou Cladel et le Midi (comme il existe ce livre Alphonse Daudet et le Midi), ce qui aurait été logique vu que cette réunion est organisée par l'IEO. J'aurais pu expliquer les rapports entre Baudelaire et Cladel, Cladel et Bourdelle etc...

Pour diverses raisons j'ai retenu ce thème : *"Léon Cladel a la parole"*. Pourquoi devrait-il vous paraître étrange ? Tout simplement parce qu'un écrivain écrit et ne s'occupe donc guère de paroles. *"Léon Cladel et ses écrits"* voilà logiquement un des thèmes que j'aurais pu retenir.

3 - "Une voix qu'on écoute" à partir de la phrase des Goncourt

Les Goncourt, fins observateurs de la vie littéraire de leur temps écrivirent au sujet de la phrase de Cladel : *"elle ressemble à une voix qu'on écoute."* Et c'est la première raison qui m'a poussé à quitter le terrain de l'écrit pour celui de la parole.

4 - Pas de chapitres chez Cladel

D'autant que, et voilà la deuxième raison, dans ses romans Cladel n'a presque jamais mis de chapitres (une exception avec *"Le deuxième mystère de l'Incarnation"*) car il voulait écrire comme on parle. Entendons-nous bien : "écrire comme on parle" ne signifie pas qu'il aspirait à mettre directement en écrit la parole. "Ecrire comme on parle" signifie travailler la parole pour réussir le miracle d'un écrit qui soit justement "comme une voix qu'on écoute". La parole ne s'arrête pas et ne s'organise pas en chapitres, le flux est continu. Je l'avoue, lire un livre qui n'a pas de chapitres m'embête et comme l'inspecteur de *Ménage à quatre* de Montalban je dis :

" J'ai toujours un livre dans les mains. Chaque nuit, lorsque je me laisse tomber sur le lit, je ne peux trouver le sommeil si je n'ouvre pas un livre. Eteins la lumière, ne cesse de me dire ma femme. Mais je suis incapable de le faire, du moins tant que je n'ai pas lu un chapitre. Ce qui m'emmerde le plus, ce sont ces livres modernes qui n'ont pas de chapitres."

Et il se trouve que Montalban est un de ceux qui écrivent des livres sans chapitres ! (on a le sens de l'humour ou on ne l'a pas!). Citons *Meurtre au comité central*, *La rose d'Alexandrie*, ou *la Solitude du manager*. Bref, il y a des livres qui aujourd'hui encore n'ont pas de chapitres, sont comme une conversation et se situent, bien que livres, du côté de l'ennemi de l'écrit : la parole. Quelles conséquences a cette conception littéraire ?

5 - Des conséquences à ce choix

Se mettre ainsi du côté du peuple qui prend la parole !

La réponse se trouve dans l'opposition entre les deux expressions bien connues : droit à la parole et droit au chapitre.

Le peuple a droit à la parole et s'il crie trop fort il va se faire chapitrer. Je ne vais pas entrer dans les références religieuses sur ceux qui ont voix au chapitre mais rappeler la définition de chapitrer dans l'Encyclopédie Larousse :

"Chapitrer quelqu'un, le réprimander, lui faire de sévères remontrances; le rappeler à l'ordre, lui faire la leçon On a eu beau le chapitrer, il ne s'est pas assagi."

C'est exactement ce qui est arrivé à Cladel sa vie durant : "on l'a chapitré mais il ne s'est pas assagi".

Et s'il est un domaine où il ne s'est pas assagi c'est quant à sa revendication du droit à la parole. La parole est du côté du peuple. Le scribe du côté du pouvoir. La parole, jusqu'à la révolution technologique, a toujours été mal vue de tous les pouvoirs. Silence dans les rangs ! La parole est donc apparue comme perturbatrice, désordonnée, négative, sans perspective. Quoi de plus négatif que la parole en notre chère France ? De par le monde, tous les minables ne sont que des bavards... ou des bavardes. C'est contre cette vision du réel que s'est dressé Cladel. En cela, il était bien du Midi.

6 - Le Midi rend positive la parole

Au colloque Perbosc, F-M Castan parlant de "la crise à la fois de la société et de la pensée, en cette faille des années fin de siècle et décadentes, où la République cherche à tâtons ses assises" note que :

«Laforgue et Saint Pol Roux affirment ensemble la prééminence de la littérature : alors la grande différence dans la psychologie des peuples, qui sépare le Nord et le Midi, apparaît dans sa nudité. L'acte de parole précède et façonne le moi dans les comportements du Sud. Fourès et Moréas, en mineur, ne prouvent pas autre chose. Il faut dire pour être, démontrent-ils, tandis qu'au Nord il faut être pour dire ..."

Cladel avec d'autres en conséquence (rien d'étonnant si au colloque Perbosc que je viens d'évoquer on y a parlé de Fourès, Cladel et d'autres) est de ceux qui rendent la parole positive. Et parmi ces autres nous trouvons Alphonse Daudet. Je tiens à redonner ici une petite part de mon intervention nîmoise qui tourna autour de cette phrase où Daudet fait parler Roumestan ainsi :

« Quand je ne parle pas, je ne pense pas disait-il naïvement; et c'était vrai. La parole ne jaillissait pas chez lui par la force de la pensée, elle la devançait au contraire, l'éveillait à son bruit machinal." Le politicien professionnel de l'usage du

mot (et du mot usagé) qu'était Gambetta demanda à Daudet : "le, quand je ne parle pas je ne pense pas, est-il un mot fabriqué ou un mot entendu ?" et Daudet de répondre : "de pure invention, mon cher Gambetta", alors ce dernier ajouta : "eh bien, ce matin au conseil des ministres, un de mes collègues, Midi de Montpellier, celui-là, nous a déclaré qu'il ne pensait qu'en parlant ... Décidément le mot est bien de là-bas..."

Il y aurait beaucoup à dire sur cette citation et sur l'œuvre de Daudet mais restons à quelques expressions qui disent le positif et le négatif de la parole.

Si tu as ma parole c'est qu'elle est positive par contre si la parole est d'argent quand le silence est d'or, il vaut mieux se taire.

"C'est un homme de parole", voilà encore une parole positive mais "assez de paroles, passons aux actes" alors la parole redevient négative.

Ceci étant ce que je vous dis n'est pas parole d'évangile.

7 - Ecrire de l'oral : la peur du magnétophone

Cladel est donc du camp du peuple et par là-même du camp de la parole mais n'oublie pas pour autant son métier : artiste. Le naturalisme n'était pas son genre. Il se disait naturaliste. Quelle différence par rapport au sujet qui nous occupe ce soir ?

Pour que la parole soit écrite, il faut à ses yeux, non pas se contenter de transcrire ce qu'on entend mais travailler son style de manière à entendre une voix que pourtant on ne fait que lire.

Pour écrire des paroles, Cladel utilisa de manière permanente le dialogue. Et je vais donner quelques exemples en observant simplement le début de romans et nouvelles.

INRI, son dernier roman publié commence directement par un dialogue :

- Karl ou Wilhelm, un de ces Tudesques, nous a brossés, oui, battus à plate couture, aussi, voilà, flambé, maintenant tout est flambé...

Kerkadec :

Juste au moment où, sur le coup de midi, ce train de banlieue, ralentissait sa marche, passait sous mes fenêtres, une voix vibrante hurla : - Stop !"

Une nouvelle :

"Fouchtra ! comme ils jargonent tous ici, m'est avis qu'il va tôt pleuvoir de la grêle et des brandons ..."

Chez ceux qui furent :

"Seul, car, en ce monde, où sont les amis qui vous escortent quand on souffre ? je gravissais mélancoliquement les pentes internes du cimetière de l'Est.

- 37 ème division, 8 ème section, 9 ème ligne ? demandai-je au fringant gardien "

Bêtes et gens :

"Venez-y, mes amis, oh ! venez-y voir, et vous vous en retournerez complètement édifiés ! ..."

Nâzi :

"- Quarante ans ! serait-il vrai vous ne n'avez que quarante ans ? m'écriai-je "

L'Hercule :

- Kroêl, l'avaleur de sabres, et Buffèda le mangeur de feu ne nous avait pas menti tantôt ..."

Montauban-Tu-Ne-Sauras-Pas :

"- Y-a-t-il bien loin de Montauban à Paris ? demanda-t-il, un soir d'hiver, à son père ..."

La Citoyenne Isidore :

" - Encore elle ? dit le fastueux patron aux huissiers..."

Eljaênz :

"Tel me parla, sur le sol hospitalier de l'Helvetie, au pied de la Jungfrau ce rude urbain, épris de Paris ..."

Mon ami le sergent de ville :

" - Merci sergent lui dis-je ..."

Les Auryentys :

" Ohé ! femme, dit-il tout à coup à sa paysanne..."

Dans des petits textes à des amis Cladel nous indique par ailleurs que **Quasi Jeunes** est le récit de deux vieux tourtereaux qui lui fut raconté par un ami, ou que **Oeil pour Oeil** a d'abord été lu à haute voix à un autre ami avant publication.

8 - L'opinion d'Octavio Paz

Il se trouve qu'Octavio Paz, récent prix Nobel de littérature dit quelque chose qui va dans le même sens. Il était interrogé par un ami et sa parole a été publiée dans sa propre revue *Vuelta* d'où la forme prise par l'entretien.

Le jeune poète qui l'interroge, Manuel Ulacia, entame ainsi l'entretien :

-Pouvons-nous commencer ?

-Oui, même si, je te confesse qu'à peine se met en marche l'enregistreur j'ai peur. Parce que la conversation est d'un genre volatile. Les paroles sont de l'air et l'air les porte. En tombant dans le magnétophone nous leur coupons les ailes. Elles deviennent irréversibles. Tu me dirai que parlée ou écrite la parole est toujours irrévocable, je te répondrai : -ce n'est pas vrai. Pour que la parole parlée soit irrévocable nous devons la forcer c'est à dire la nier en l'arrêtant. A l'inverse la parole écrite est destinée à rester, même brièvement comme c'est le cas pour les journaux. La

parole parlée est "ici" et "maintenant" une conjonction de voix en un lieu : une conversation. Enfin, la parole écrite est publique alors que la conversation est privée. Une des calamités modernes est d'avoir transformé la vie privée en vie publique. L'idéal "moral" des antiques était de "parler comme un livre". Pour les écrivains de l'antiquité, les fables devaient être des inventions de poètes, elles devaient être véridiques tout autant qu'irrélles ou fantastiques.

Pour nous les valeurs résident dans l'illusion de la réalité. Je me demande si cette réalité est plus réelle que les antiques fictions. Je ne crois pas.

-L'amour des faits ...

-Je dirai superstitions. L'idolâtrie que nous professons pour les choses nous l'avons étendu à la parole parlée. Les paroles sont devenues congelées par nos machines. Le résultat est irréal. Démunies de pauses, des intonations, des sourires, des signes d'intelligence à des interlocuteurs, la parole parlée est devenue moins qu'un fantasme : un point de déchirement verbal... Les conversations ne se transcrivent pas, elles s'écrivent, se recréent. Seulement ainsi elles sont véritables et véridiques.

9 - Un autre exemple de parole écrite

La preuve de ce travail sur la parole, Cladel nous la donne souvent et je vais reprendre le poème que j'ai lu à Lafrançaise car il témoigne que très jeune Cladel s'est posé cette question du passage à l'écriture et pas seulement pour la prose mais aussi pour la poésie (ce poème termine mon livre Le Cri-Cladel) :

Le soldat

Le connais-tu soldat cet étranger ?
Il te ressemble comme un frère ;
Ainsi que toi, triste il pense à sa mère,
A ses bœufs, au village et non point au danger.

Regarde, il a sur son cœur de berger
Le doux souvenir de sa bergère,
Qu'il a quittée et qui désespère,
Soldat de France, dis, pourrais-tu l'égorger ?

Hé quoi ! soldat ! tu prends ta cartouche,
Et tu la portes à ta bouche ...
Ce soldat étranger, sa mère l'aimait tant !

Il est tombé ; ton fusil a su faire,
Il te ressemblait comme un frère !
Allons, très-bien ! soldat ! le monarque est content.

Cladel sa vie durant cherchant à écrire de la parole nous est donc précieux quant à son art d'utiliser la ponctuation. En particulier les points d'exclamations.

10 - Et le théâtre alors !

Mais alors pourquoi se vie durant n'accéda-t-il pas au théâtre ?

L'Ordre Moral ne le lui permit pas. S'il avait pu trouver des éditeurs (surtout Alphonse Lemerre et Dentu), qui aurait voulu le jouer sur scène ? En 1916 Edmond Campagnac publia une pièce inachevée sur Danton et Robespierre qui prouve qu'il aurait sans doute aimé écrire pour le théâtre. Il y a la petite pièce *l'Ancien*. L'effort de sa fille pour faire mettre en scène *Les Auryentis* grâce et, ce n'est pas un hasard, au *Théâtre Libre* prouve avec la correspondance combien Cladel a souffert d'être exclu de la scène.

Le projet de Cladel pourrait nous conduire à nous interroger sur ce théâtre de la Troisième République comme sur bien d'autres sujets.

11 - Cladel bavard ?

Quelques témoignages indiquent que Cladel aimait beaucoup parler. Armand Sylvestre, Les Goncourt et d'autres évoquent ses emportements. Le fait que sa villa soit connue sous le nom de *Villa Bon Accueil* indique aussi que chez lui la convivialité n'avait pas besoin d'être nommée. Quand il était chez Hugo, plusieurs écrivains préféraient passer leur chemin plutôt que d'avoir à subir les attaques du chevelu, un peu comme si, chez son maître, il se permettait d'être encore plus sévère qu'ailleurs avec ses compagnons en littérature.

12 - La parole du Quercy

Henry Lapauze qu'un jour nous apprendrons à mieux connaître (en particulier à travers sa merveilleuse "Revue Rose" dont malheureusement la BM ne possède qu'une année) a évoqué le sujet :

"On en veut à Cladel, je le sais, à cause de sa forme, qui prétend-on, ne rend pas l'exact "parler" des paysans. Et je proteste : qu'on me cite dans toute notre littérature des pages plus rigoureuses que celle de l'écrivain des *Gueux de Marque* ? - Non, ni Flaubert, ni Gautier, ni personne, entendez bien, n'écrivit jamais avec un tel souci de la forme, avec une telle minutie dans le mot. Sa période se déroule indéfiniment? ... Et venez donc en Quercy, un jour ; questionnez nos "gueux" et vous entendrez. Ils ont tous, dans les veines, du sang de rhéteur. Leur patois est le plus mirobolant qui soit : ils sont vraiment du pays des Chênes. Sa forme ? Je l'estime aussi exacte que ses Paysans. Cladel c'est le Maître."

Cette vision de Cladel risque de le dogmatiser. Mais je la cite car Cladel

n'ayant jamais produit les dogmes sacrés de notre 20^{ème} siècle il n'y a aucun risque à ce que cette opinion soit prise pour argent comptant. Simplement si j'ai voulu montrer oh! combien! la parole est positive, il ne faut pas en déduire que toute parole est de fait positive mais qu'elle rend l'écriture néfaste. La France sera-t-elle un jour assez transformée pour pouvoir comprendre ce que dit Calvino dans *Leçons Américaines*, à savoir que les contradictions ne s'excluent pas.

13 - Conclusion

Je vous renvoie à la lecture d'un livre, que, je l'avoue, je n'aurai jamais eu le courage de lire si je n'étais pas passé par Cladel, et qui s'appelle ***L'Extinction***. Il est de Thomas Bernhart et cela peut-être une façon de se préparer à la pièce de théâtre de cet auteur qui sera joué cet hiver à Montauban. Quatre cents pages sans chapitres mais en deux parties tout de même. Pas un retour à la ligne, pas un blanc, rien. Juste une conversation infernale entre un homme et lui-même avec un troisième larron, l'élève Gambetti. Thomas Bernhart qui comme Cladel a surtout fait des Nouvelles. Dans ce livre, à un moment, il écrit au sujet d'une phrase très grave qu'il a dite et que je n'ose pas répéter.

« Je me suis efforcé de la faire taire mais elle ne se laissait pas étouffer. Je ne l'ai pas seulement prononcée, je l'ai débitée plusieurs fois à toute allure pour la ridiculiser, mais après mes tentatives pour la ridiculiser et l'étouffer, elle n'en a été que plus menaçante. Tout d'un coup elle avait un poids qu'une phrase de moi n'avait jamais eu. Cette phrase, tu ne peux pas t'en débarrasser, me suis-je dit, tu vas être obligé de vivre avec cette phrase. »

Ce livre de Bernhart, un critique littéraire que je lis depuis 20 ans l'a évoqué en commençant ainsi :

"Le narrateur de cette ultime fiction, colossal monument de prose .."

oui mais par quel moyen est-il colossal ce monument ? Ce critique pas plus que les autres n'a pas senti, derrière le livre, les enjeux actuels de la parole.

Et si je viens d'évoquer un autrichien c'est que Cladel en aucun cas ne peut nous renvoyer à Cladel mais aux autres. Voilà ce que je tenais aussi à dire. Par ce thème de la parole c'est un peu ce que j'ai voulu essayer de montrer. Si d'une part j'ai titré mon livre *Qui a tué Léon Cladel ?* et si d'autre part ma conférence a un titre au présent : *Léon Cladel a la parole* je vous demanderais d'y voir comme un de ces hasards impayables de la vie. Bien sûr le débat peut porter sur tous les points qui occupent votre esprit. Sur la vie de Cladel, la nature de son œuvre, le sens de mon livre car je l'avoue, j'ai posé une question sans vraiment donner la réponse. Mais avant de vous donner la parole, pour vous laisser encore le temps de préparer vos questions, voici une dernière citation de Cladel, où ce

dernier parle à sa guenille. C'est la citation qui termine mon livre et que vous trouverez en préface à **Raca** :

A ma guenille,

Vraiment, hein ! avons-nous assez marché jusqu'ici, ma très chère arcades ambo ? Si poussive que tu sois aujourd'hui, toi, jadis si fringante, tu m'as, en dépit de toutes tes fringales et de toutes tes courbatures, charrié pendant plus de trente ans, un peu partout sans regimber, et, ma foi, nous voici presque arrivés, où j'avais voulu me rendre. Encore un coup de collier, grisonne, et nous aurons gravi la dernière colline. Une fois là-haut, ensemble nous nous reposerons côte à côte, et, de cette cime, nous nous recréerons à regarder se mouvoir les gens d'en bas, et nous compterons s'il te plaît tous ceux qui seront parvenus au bout de la route, après avoir suivi comme nous, et tant d'autres pauvres diables aussi, le droit chemin qui s'il mène parfois à l'hôpital conduit toujours au cimetière. A toi de tout cœur, ô bénigne vieille, et crois en ma vive reconnaissance en ce monde et même aussi dans l'autre, au fond de notre commun tombeau."